

Bernard Dantec :

"Moi, je plonge comme ça" ... en aveugle

par Fabien Trécourt



Niveau 1 en plongée, 100 % "aveugle" sur ma carte d'invalidité... Voilà ma carte d'identité. Sous l'eau, je vois des silhouettes, des formes, environ 1/20ème de l'environnement.

Si on me fait des signes clairement à moins de cinq mètres, je comprends, j'arrive à me situer, admirer un tombant ou des coraux. Bien sûr, je ne vois pas les crevettes ou certains poissons ; je ne vois pas non plus les petites bulles pour évaluer ma vitesse de remontée. Mais je me débrouille aussi bien qu'un autre niveau 1 : il me faut juste surveiller mon niveau d'air pour moi.

J'ai une soixantaine de plongées au compteur : Manche, mer Rouge, Méditerranée... Sans compter les fosses et les piscines. Mon plus beau souvenir : les coraux en Égypte. Je me souviens aussi d'une plongée près d'une épave, un cargo militaire américain coulé pendant la Seconde Guerre mondiale. C'était entre 35 et 40 mètres. Il y avait encore des missiles et des side-cars autour. On est monté dedans et on s'est bien marré.

Normalement, je n'ai pas le droit de faire des plongées profondes au-delà de 20 mètres, car je ne peux pas passer le niveau 2. Je ne peux pas lire les tables de plongées, mon manomètre ni même les informations d'un ordinateur. L'autonomie, pour moi, c'est impossible. Sauf si on invente un ordinateur vocal... En tout cas, les plongeurs qui me connaissent bien savent que je ne suis pas

dangereux et acceptent de m'emmener plus profond. Bientôt, je pourrai le faire en toute légalité : depuis la législation de juillet dernier, le diplôme de Plongeur encadré 40 mètres (PE3) y autorise les non autonomes. Je n'ai plus qu'à le passer, mais ça risque d'être encore la guerre avec les clubs pour le leur faire admettre.

Quand j'arrive dans un nouveau centre, c'est toujours l'angoisse : je ne sais pas sur qui je vais tomber. Dès l'accueil, je commence à le deviner. Une fois, les moniteurs m'ont d'abord prévenu : « pendant deux mois, on va te coller au basques comme personne et après on verra ». Comme ils ont vu que je me débrouillais, ils m'ont accepté comme n'importe quel plongeur. A l'inverse, un autre club a commencé par me dire qu'il n'y avait « pas de problème ». Mais dès que je voulais aller en fosse ou suivre sur les sorties, c'était non, au motif que je ne pouvais pas passer le niveau 2. Je ne vois pas le rapport. En plus, il vaut mieux pour la sécurité de la palanquée que je sois en capacité de faire les exercices, même si je ne passe pas le diplôme.

Dans l'eau, certains binômes sont détendus et surveillent simplement mon air pour moi. D'autres stressent et me demandent toutes les deux minutes si ça va. J'ai horreur de ça. Je suis prudent et je connais mes limites : pas de spéléo et pas de plongée de nuit. Quand il y a de la houle, j'ai du mal à remonter à l'échelle car il m'est difficile d'évaluer les distances. Mais je ne panique jamais, même quand il est arrivé que mon détendeur se casse ou que je fasse une panne d'air. Je suis aussi capable d'assister mes camarades de palanquée. Il me fait juste une demi seconde de plus que les autres pour trouver le direct system avec les doigts : je plonge toujours sans gants, évidemment. ■

"(...)ils m'ont accepté comme n'importe quel plongeur."



**Bernard
Dantec**

Considéré comme aveugle, il voit suffisamment pour plonger et passer son niveau 1. À bientôt 44 ans, ce parisien, employé de la Caisse d'Épargne, compte une soixantaine de plongées sur son carnet. Interdit de niveau 2, il lorgne sur le PE2, qui autorise la plongée encadrée jusqu'à 40 mètres. ■